

# ANTONI VILADOMAT



LES QUATRE SAISONS, HIVER

© MUSEU NACIONAL D'ART DE CATALUNYA

DE L'ÉNORME PRODUCTION D'ANTONI VILADOMAT I MANALT (BARCELONE 1676-1755), SEULE UNE PARTIE RELATIVEMENT PETITE A PU ÊTRE CONSERVÉE. L'ESSENCE DE SON ART EST CONDENSÉ DANS DEUX DE SES RÉALISATIONS : LA SÉRIE DE TOILES DU CLOÎTRE DU COUVENT DE SAINT FRANCESC DE BARCELONE ET LE TRÈS BEL ÉCOSYSTÈME PIEUX DE LA CHAPELLE DES DOLORS DE MATARÓ.

JOAN BOSCH I BALBONA PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ DE LLEIDA

**L**a figure d'Antoni Viladomat (Barcelone, 1678-1755) a marqué une des périodes les plus riches et éloquentes de l'histoire de l'art catalan de l'époque moderne. Conformément au témoignage laissé par son disciple Manuel Tramulles, nous savons que sa trajectoire fut jugée par des peintres de la taille de Jacopo Amigoni (1750) et Anton Rafael Mengs (1769). L'Italien vanta sa singulière habileté, tandis que Mengs, devant les peintures du cloître du couvent de Sant Francesc de Barcelone, le considéra comme le peintre le plus remarquable de son temps au sein du monde hispanique.

Plus tard, dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, la renommée du maître barcelonais s'accrut puis devint mythique sous la plume de son biographe, A. Fontanals i Castillo (1877) et, surtout, de son meilleur critique, Raimon Casellas (1907). D'un côté comme de l'autre, ces éloges enflammés ont besoin d'être nuancés et resitués dans leur contexte : Manuel Tramulles était certainement influencé par des intérêts "académicistes", tandis que Raimon Casellas projetait sur le maître du XVIII<sup>e</sup> siècle ses propres idéaux esthétiques, spirituels et patriotiques. Quoi qu'il en soit, le nom d'Antoni Viladomat reste attaché à un des

chapitres les plus fertiles et brillants de la complexe et irrégulière histoire de l'art du Principat.

De l'énorme production d'Antoni Viladomat, une part substantielle a pu échapper aux séries de vagues destructrices ayant affecté les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Des œuvres telles que celles conservées, entre autres, au Museu d'Art de Catalunya, au musée de l'Abbaye de Montserrat, à la cathédrale de Girona (chapelles de St Narcís et des Dolors), à l'église paroissiale de Mataró, avec sa chapelle des Dolors, ou faisant partie de la collection Cabanyes de Vilanova sont autant de témoignages nous permettant



VILADOMAT. ÉTÉ

© MNAC/MAC

de reconstituer dans toute son ampleur ou presque l'art de ce peintre. Une bonne part de cette vaste activité créatrice ne se comprendrait sans l'existence, aux côtés de l'artiste, d'un atelier efficace et discipliné, bien exercé à suivre les directives de son chef. Sa production se divise donc en ouvrages personnels, signés de sa main –les travaux qui requéraient le plus de métier, d'attention et de finesse– et les réalisations de caractère routinier et répétitif, exécutées par les apprentis ou même, plus tard, par les copistes qui satisfaisaient la demande d'un marché d'objets d'église désirant posséder des répliques de l'œuvre du maître.

Sa trajectoire comprend une première époque qui fut décisive quant à l'acquisition de certains principes fondamentaux de son art, une période de maturité au cours de laquelle il réalisa la plupart de ses plus belles œuvres, et une dernière étape dont nous ne possédons pour l'instant que des renseignements écrits. Deux moments marquèrent dès le départ sa personnalité. D'une part, les années d'apprentissage durant lesquelles il travailla à l'atelier familial spécialisé dans la dorure de retables et, pendant un temps, à la boutique du peintre bar-

celonais J.B. Perramon, de nos jours encore assez mal connu. D'autre part, les années durant lesquelles il entra en contact avec les artistes de la cour de l'Archiduc, notamment avec Ferdinando Galli, dit Bibiena, avec lequel il collabora à la décoration picturale de l'église de Sant Miquel de Barcelone (1711). De cette relation naîtra le germe de la mentalité libérale qui le mènera à s'insurger avec opiniâtreté durant toute sa vie contre la volonté du Collège des peintres de maintenir l'organisation mécanique et corporative des gens de sa profession. Cette relation lui permit également d'acquérir des connaissances dans le domaine de l'architecture et de la perspective, et de se familiariser avec la culture artistique d'alors.

Toutefois, c'est la période centrale de sa vie qui est la plus éloquente quant aux aspects créateurs de sa personnalité. La plus intéressante partie des œuvres conservées que nous connaissons à ce jour fut exécutée entre la fin de la guerre de Succession et le milieu de la décennie 1720-1730. De cette partie, se détachent deux superbes réalisations fort ambitieuses, deux ensembles qui résument l'essence de son art. La totalité du premier, la série de toiles du cloître

du couvent de St Francesc de Barcelone exécutées vers 1724, est conservée au Museu Nacional d'Art de Catalunya (M.N.A.C.). Il s'agit de vingt compositions de grand format recueillant des scènes de la vie de saint François d'Assise, qui sont représentées conformément à l'ancien récit des "Floretes de saint Francesc". Elles comprennent certains de ses plus beaux tableaux, tels que, entre autres, le "Bateig de sant Francesc", "Un home estén la capa perquè sant Francesc la trepitgi", "Fra Bernat de Quintaval distribueix els seus béns als pobres". Le second ensemble est le très bel écosystème pieux de la chapelle des Dolors de Mataró. Réalisé par Viladomat et son atelier en même temps que le cycle franciscain, son exécution se prolongea jusqu'aux années trente. La polyvalence de Viladomat y est évidente. En effet, outre la réalisation des toiles, c'est lui qui dessina les éléments sculpturaux et les parties en bois et qui peignit la voûte. Il adopta en l'occurrence un registre stylistique plus épique, de tendance plus baroque, tant sur la voûte –une *quadrature* ouverte sur un espace infini qui rappelle les grands cycles romains de fresques de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle– que sur les murs de



CHAPELLE DES DOLORS, MATARÓ

© DÉPARTEMENT DE COMERÇ, CONSUM I TURISME

la chapelle, couverts de grandes toiles représentant des stations de la croix. L'irrégulier ensemble d'apôtres de la salle des actes révèle toutefois un ton plus serein, contrastant avec l'aspect tellement emphatique de l'Assomption des toiles du plafond dues à un autre artiste. À côté de ces deux ambitieuses commandes, il convient de citer, également pour leur qualité, les toiles contenant l'"Història de Josep" de la collection Cabanyes de Vilanova, d'autres peintures de l'église paroissiale de Mataró ainsi que les toiles de la chapelle Sant Narcís de la cathédrale de Girona, notamment les bustes de saints, réalisations des plus délicates et modernes, où l'influence de la peinture romaine et napolitaine est plus présente que nulle part ailleurs. De la période suivante, qui va jusqu'à

sa mort, on ne possède que des documents écrits et biographiques concernant toujours des ensembles non conservés. On sait par exemple qu'en 1737 le chapitre de l'église du Pilar de Saragosse étudia la possibilité de lui commander la peinture d'une coupole ; ou que son atelier fut reconnu comme une authentique école de peinture d'où sortirent une multitude de disciples. Toute sa production montre les aspects qui lui valurent une place de choix au sein de l'histoire de notre art. Ses travaux conjuguent les manifestations d'une personnalité complexe et hétérogène et les rythmes de l'évolution de l'art catalan de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. On y voit sa formation d'artisan, les signes d'une conscience libérale qui s'affirmera tout au long de sa vie et un embryon de modernité résultant

probablement de son contact avec Bibiena. Sa production atteste de plus une connaissance relative de l'art européen, dont il était informé par l'intermédiaire des estampes qui reproduisaient des œuvres de grands maîtres tels que Rubens, Pietro da Cortona ou Carlo Maratti.

Indépendamment de ce qu'il a été dit de lui, pour bien comprendre la personnalité et la notoriété de Viladomat, il suffit de rappeler l'expression de sincérité émanant de ses figures, l'affinité unissant son monde pictural et la réalité de son époque et de son pays, la nouveauté de ses registres stylistiques –qui contrastaient avec la rhétorique régissant l'art dans les grands centres de pouvoir–, la retenue expressive, la sincérité ainsi que la fervente spontanéité de ses croyances religieuses. ●



© ELOI BONJOCH

RETABLE D'ARENYS DE MAR